

# De Jésus aux évangiles

## *La rédaction des évangiles, mémoire vivante de Jésus*

*Formation permanente, 11 mars 2019*

---

### Introduction

Les évangiles sont la mémoire de Jésus, une mémoire vivante. Toute mémoire dit quelque chose des événements vécus, mais elle dit tout autant de ceux qui la détiennent et la partagent. La mémoire donne du sens à nos vies – nos vies individuelles, mais aussi à celles des communautés et des peuples. La mémoire chrétienne, telle qu'elle s'exprime notamment dans les évangiles, est une mémoire vivante, qui inspire encore aujourd'hui près de 2 milliards de chrétiens dans le monde.

Cette mémoire repose sur ce que le Nouveau Testament, et spécialement les évangiles, nous rapportent de Jésus. Mais ces écrits sont-ils fiables ? Quelle mémoire de Jésus nous offrent-ils ? Parcourons ensemble le chemin mémoriel qui part de Jésus pour conduire aux Évangiles.

### 1. Jésus

Tout part de Jésus...

Commençons par rappeler une évidence : Jésus n'a rien écrit, si ce n'est peut-être quelques signes tracés sur le sable aux pieds de la femme adultère (Jn 8,6.8). Ceci nous rappelle que nous ne sommes pas seulement renvoyés aux paroles de Jésus, comme on le serait à celles d'un sage, mais à toute sa personne – ce que les évangélistes comprendront parfaitement, puisqu'ils choisissent de raconter la personne de Jésus, et pas seulement de compiler ces paroles.

### 2. De la mort de Jésus aux évangiles

#### 2.1. Trois grandes étapes

40 ans environ séparent la mort de Jésus (vers l'an 30) de la rédaction du premier évangile, celui de Marc (vers l'an 70). Que s'est-il passé pendant ces 40 années ? Comment la tradition sur Jésus s'est-elle élaborée et transmise ? Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses, tant cette période nous est mal connue.

1. Dans un premier temps, la mémoire de Jésus se transmet de manière orale. C'est logique : les apôtres vivent dans une culture de l'oralité, et toute leur énergie est d'abord focalisée sur l'essor missionnaire, comme nous le découvrons dans les lettres de Paul, ou dans les *Actes*.
2. C'est seulement dans un deuxième temps que l'on commence à mettre par écrit des souvenirs du Christ, par fragments d'abord.
3. La 3<sup>e</sup> étape sera celle des évangiles : différentes traditions sont recueillies et structurées dans un écrit cohérent. C'est Marc le premier qui réalisera cette compilation-rédaction.

Nous ne possédons plus aucun manuscrit de ces fragments anciens. Nous sommes donc bien dans le registre des hypothèses : on essaie de reconstruire le parcours de la tradition depuis Jésus jusqu'aux

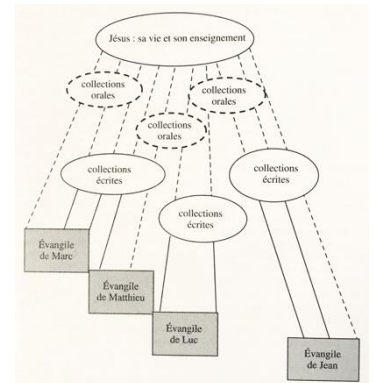
évangiles. Et on le fait, non pas pour le plaisir de l'érudition, mais parce que cela peut nous aider à mieux lire les évangiles.

## 2.2. Deux grandes écoles de pensée nous aident à comprendre ce qui s'est passé pendant ces 40 années.

1. L'école de la forme littéraire (*Formgeschichte*), dont Rudolf Bultmann est un membre éminent, propose un modèle intéressant : les premières communautés chrétiennes sont le berceau de la tradition. C'est dans tout ce qui constitue la vie de ces communautés primitives que la mémoire de Jésus s'élabore : le culte, la catéchèse, la prédication missionnaire... De petites unités littéraires naissent, qui seront utilisées pour la prédication, qui éclairent les conditions de vie nouvelle des communautés, qui nourrissent la prière.

Ces unités très diverses ont été compilées et articulées en vue de former un récit continu. Mais l'évangéliste n'est pas qu'un compilateur, il est un réel écrivain, avec son projet littéraire et sa perception théologique de Jésus.

La *Formgeschichte* repère ces différentes formes littéraires et tente de faire l'histoire de ces petites unités littéraires, en partant des textes évangéliques et en essayant de remonter dans le temps, si possibles jusqu'à leur origine orale. On est dès lors attentif aux lieux et aux circonstances dans lesquels sont nés ces textes : selon qu'on écrive pour l'annonce missionnaire ou pour la prière, on s'exprimera différemment.



## 2. La psychologie cognitive

Les évangiles sont la mémoire de Jésus, cela signifie qu'il faudrait s'intéresser aussi au fonctionnement de la mémoire humaine : elle n'est pas un mécanisme d'enregistrement fidèle des événements. Nous nous rappelons certains événements et en oublions d'autres, nos souvenirs sont parfois tronqués ou peu conformes à la réalité des faits. Et ce qui est vrai au niveau individuel l'est aussi à l'échelle d'une communauté large.

La psychologie cognitive a montré combien la mémoire fonctionne en fonction du présent : nous nous rappelons le passé et nous l'interprétons en fonction de sa valeur pour le présent. Nous relisons les événements du passé à la lumière de ce que nous vivons actuellement. Nos souvenirs sont construits, jamais bruts. Toute mémoire dit quelque chose des événements vécus, mais elle dit tout autant de ceux qui la détiennent et la partagent.

« La mémoire collective est essentiellement une reconstruction du passé qui adapte l'image des faits historiques aux croyances et aux besoins spirituels du présent. » Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925)

Le psychologue canadien Endel Tulving<sup>1</sup> a introduit la distinction entre mémoire épisodique et mémoire sémantique. La mémoire épisodique est celle des événements que nous avons vécus avec leur contexte. La mémoire sémantique est celle des faits et des concepts, et elle peut être indépendante du fait qu'on ait ou non vécu personnellement l'expérience. C'est un éclairage intéressant pour les évangiles : les souvenirs des témoins oculaires se sont transmis, et sont devenus petit à petit une mémoire sémantique, qui retrace les événements et leur sens plus que chaque détail.

<sup>1</sup> Endel Tulving, « Episodic and Semantic Memory », in E. Tulving and W. Donaldson ed, *Organization of Memory* (New York, 1972, pp.381-403)

Les évangiles ont-ils été rédigés à partir des récits des témoins oculaires ? Certains s'accrochent à cette exigence, en soulignant qu'elle est nécessaire pour la véracité des récits. Et le prologue de Luc semble appuyer cette thèse. Les auteurs sont partagés... Mais peu importe : les études psychologiques montrent que les récits des témoins oculaires prêtent toujours à caution, qu'ils divergent parfois jusqu'à 80 % des faits exacts.

La mémoire de Jésus a donc été préservée par les communautés : le *contenu* se réfère à la mémoire des témoins, mais la *forme* que prendra l'expression de cette mémoire dépend des circonstances de son expression. Voyons maintenant comment a mûri cette mémoire dans les communautés.

### 3. L'approfondissement dans les communautés

La résurrection de Jésus et le don de l'Esprit à la Pentecôte marquent une étape nouvelle. Les premiers disciples restent membres du judaïsme, mais forment en son sein la communauté des témoins du Ressuscité. S'ils n'ont pas encore d'écrits, ils ont une Bonne Nouvelle à annoncer. Celle-ci va rapidement se diffuser, en Palestine, puis dans toute l'Asie Mineure, et très vite en Europe et dans l'Empire romain. Dans le même temps, les conversions sont nombreuses – parmi les juifs et parmi les païens.

L'annonce de la bonne Nouvelle est née en Galilée et à Jérusalem, en araméen, pour des femmes et des hommes de culture sémitique et de religion juive. Ce cadre socio-culturel va exploser : l'annonce de l'Evangile, pour s'adresser à d'autres, se fera rapidement en grec ; elle devra s'adapter à d'autres cultures, au monde religieux gréco-romain ; née dans un monde rural, elle s'épanouira dans les grandes villes de l'empire romain. On pourrait dire que la bonne Nouvelle passe du monde de Jésus à l'univers de Paul. Durant toutes ces années, les communautés chrétiennes vivent et approfondissent la mémoire de Jésus :

1. Cette mémoire est préservée et mise en forme dans les grandes dimensions de la vie des communautés : liturgie, prédication missionnaire, catéchèse
2. Face aux questions nouvelles qui se posent, de grands principes herméneutiques guident les communautés

#### 3.1. Grandes dimensions de la vie des communautés

##### Prédication missionnaire

La première urgence de l'Eglise naissante est de témoigner de l'expérience qu'ils ont vécue et d'inviter à la conversion. Dès le début, les disciples proclament leur foi en Jésus ressuscité. Ils le font d'abord en de courtes phrases, qui résument l'essentiel de leur foi : « *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins.* » (Ac 2,32) ; « *Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié.* » (Ac 2,36) C'est ce qu'on appelle le kérygme, c'est-à-dire le cri du héraut, qui vient proclamer le cœur même de la foi pascale.

La prédication a pour but de susciter cette question chez les auditeurs : « Mais qui est donc cet homme ? » Au-delà des événements de la Passion et de la résurrection, la prédication va garder mémoire d'événements marquants de la vie de Jésus, qui suscitent l'intérêt et éclairent son message : ses miracles frappent les foules et disent sa victoire sur le mal, la souffrance, la mort ; ses paraboles évoquent bien le bonheur que Jésus vient apporter ; etc.

## Liturgie

Les chrétiens se réunissent pour célébrer le Ressuscité, et notamment pour partager le « repas du Seigneur ». Très vite, il faut expliquer aux convertis ce que signifient ces gestes du pain rompu et de la coupe partagée.

Des textes propres à la prière se constituent : un credo a dû circuler très tôt, tel celui que Paul reprend en 1 Co 15,3-5. Des cantiques apparaissent aussi, comme Ph 2,6-11 ou Col 1,13-20. Les psaumes sont toujours priés et relus à la lumière de la foi pascale. C'est dans ce cadre que s'est fixée la prière de Jésus enseignée à ses disciples, le *Notre Père*.

L'abondance de mentions géographiques dans le récit de la Passion chez Mc fait supposer qu'il s'appuie sur un 1<sup>er</sup> récit de type liturgique, qui aurait servi à un pèlerinage ou une célébration sur les lieux mêmes de la Passion. Ce récit n'est pas que l'évocation d'un passé révolu, la mémoire d'un homme mort ; au contraire, c'est avec la conscience de la présence du Ressuscité au milieu d'eux qu'ils racontent les événements de sa passion et de sa mort.

## Catéchèse

C'est d'abord pour la catéchèse des croyants que l'enseignement de Jésus a été conservé et actualisé. On se remémore des paroles de Jésus, des paraboles, des interprétations de la Torah... Pour faciliter la mémorisation, ces événements et ces paroles de Jésus vont être « systématisés », organisés en séquence : on va regrouper une série de miracles ou de paraboles, ou reprendre divers événements de la vie de Jésus pour évoquer une journée de son existence habituelle.

Avec le développement de la communauté chrétienne se fait jour la nécessité de répondre à diverses questions qui se posent dans la vie des nouveaux baptisés comme dans le quotidien de la communauté : faut-il encore observer le sabbat ? Que penser de la richesse ? Quel est l'essentiel de la vie chrétienne ? Pour répondre à ces questions, on va revenir à la vie de Jésus, à ses paroles et à ses actes. On reprend les paraboles, parfois en les adaptant à la situation nouvelle. On va aussi chercher le sens des miracles de Jésus, au-delà de l'avantage de ceux qui en ont été les bénéficiaires : la communauté a l'impression d'être une barque perdue au milieu des flots tempétueux, chacun se sent parfois malade ou blessé par la vie, espérant entendre le Seigneur nous dire « *ta foi t'a sauvé !* », ...

## Eglise et Synagogue

Vient s'ajouter à ces grands aspects de la vie des premières communautés la question de leur lien au judaïsme. Dans les premiers temps, ceux qui croient que Jésus est le Messie, qu'on appellera ensuite chrétiens, se situent paisiblement en lien avec le judaïsme, mais petit à petit les tensions se créent.

Dans un premier temps, donc, on se rappelle les discussions de Jésus avec les pharisiens, les scribes et les sadducéens, concernant par exemple la manière de comprendre la Torah (« *quel est le premier de tous les commandements ?* » Mc 12,28), ou ce qu'il faut entendre par résurrection des morts, etc.

Pour annoncer le Messie aux Juifs, on scrute aussi les Ecritures – notre Ancien Testament – pour y repérer tout ce qui permet de mieux comprendre qui est Jésus.

Petit à petit, et spécialement à partir de 70, avec la destruction du Temple, et la naissance du mouvement rabbinique avec l'école de Jamnia, le judaïsme officiel rejette les chrétiens, qui seront appelés à se situer

par rapport à leur héritage judaïque. Des passages plus polémiques dans les évangiles se font l'écho de ces tensions, bien postérieures à Jésus.

### 3.2. Jésus, Parole vivante

La résurrection de Jésus et le don de l'Esprit à la Pentecôte vont marquer une nouvelle étape dans la vie des disciples de Jésus, mais aussi dans la compréhension du mystère du Christ. Les premières communautés chrétiennes approfondissent le message de Jésus. Quels sont les critères qui les guident ?

1. L'anamnèse christologique : le Jésus qui a vécu et prêché et dont ils font mémoire est le même Seigneur qui est présent aujourd'hui à sa communauté.

Quand on se rappelle les paroles de Jésus pendant ses années de vie publique, ce n'est pas pour en faire un recueil, comme on compilerait les sentences d'un sage pour les méditer, ou pour rédiger une biographie de Jésus. Les paroles prononcées autrefois par Jésus sont celles du Seigneur vivant, qui accompagne son Eglise. Cela produit une double contrainte : on veut préserver les paroles et les gestes de Jésus de Nazareth, mais on choisit aussi de les actualiser pour qu'ils restent pertinents pour la communauté aujourd'hui, dans ses conditions de vie qui ont bien changé. A la fois fidélité au passé et liberté interprétative : si on ne tient pas ces 2 pôles, il est impossible de percevoir la spécificité des évangiles.

2. Comment actualiser les paroles du Christ dans la fidélité à sa pensée ?

- La 1<sup>e</sup> clé est la relecture pascal de la vie et des paroles du Christ. L'événement pascal est au centre de toute la foi des disciples. Désormais, toute la vie de Jésus, ses paroles et ses actes sont relus à la lumière de la passion et de la résurrection. Petit à petit, on perçoit aussi combien la vie des disciples est elle aussi marquée par l'événement de Pâques : tous sont appelés à participer, par le baptême, à la mort et à la résurrection du Christ.
- La 2<sup>e</sup> clé est l'application à la vie des communautés. Les paroles de Jésus adressées aux foules de Palestine ou à ses apôtres s'appliquent désormais aux nouveaux chrétiens, qui vivent dans des conditions parfois bien différentes : ils ne sont plus itinérants sur les routes de Palestine, beaucoup ont une famille, certains sont esclaves alors que d'autres possèdent une servitude abondante, tous ne sont plus juifs, etc.

P.ex., Mc 10,11-12 : la symétrie homme/femme dans la question de la répudiation ne relève pas des prescriptions de la Torah, mais bien du droit romain.

On se rappelle les paroles de Jésus, et on les actualise comme les paroles que le Seigneur Ressuscité adresse aujourd'hui à la communauté, dans le présent de son histoire.

S'ouvre ici la question de l'inspiration des Écritures. L'inspiration des Écritures signifie qu'elles sont inspirées... et inspirantes. Elles sont inspirées par l'Esprit-Saint, le même Esprit qui accompagnait Jésus depuis son baptême, qui depuis la Pentecôte inspire les communautés chrétiennes et leur donne souffle missionnaire et autorité pour actualiser la parole de Jésus.

3. Et enfin se pose la question, quand les disciples du ressuscité se rendent compte que tout le peuple d'Israël ne se convertit pas, de la portée des Écritures. Témoins de l'espérance du peuple élu, elles annonçaient bien la venue du Messie, mais Israël attendait un Envoyé glorieux, non pas un Messie crucifié. Les premières communautés vont reprendre les Écritures à frais nouveaux pour y découvrir comment elles

permettent de mieux comprendre le Christ qui les accomplit, et comment elles sont éclairées par le mystère pascal.

#### 4. De l'oral à l'écrit

Pendant tout un temps, difficile à quantifier, la mémoire de Jésus se transmet de manière orale. C'est logique : dans l'Antiquité le prestige de la parole est bien plus grand que celui de l'écrit. Et peu de gens savent lire et écrire<sup>2</sup>.

On ressent encore, dans la forme actuelle de l'évangile que beaucoup de textes sont nés dans une tradition orale : on a beaucoup de micro-récits indépendants, les détails superflus sont éliminés pour garder une narration simple, linéaire.

Pourquoi, à un moment donné, les premiers chrétiens ressentent-ils le besoin de mettre par écrit ces traditions qui circulaient oralement ? On identifie 3 raisons :

1. La mort des témoins oculaires est une étape pour la 1<sup>e</sup> Eglise, d'autant plus que certains imaginaient un retour imminent du Christ. Il faut dès lors fixer la mémoire, en s'appuyant sur ce qui vient de ceux qui ont connu le Seigneur.
2. La prolifération des traditions orales fait naître le besoin de disposer d'un texte continu, qui reprenne l'essentiel de la vie et du message de Jésus.
3. Les tensions croissantes avec la Synagogue poussent les chrétiens à affirmer leur identité propre, et à structurer leur lecture et leur interprétation des Ecritures juives et de l'attente messianique.

#### 5. La question synoptique

La tradition a retenu 4 évangiles canoniques (d'autres écrits n'ont pas été retenus). Parmi ces 4 livres, trois d'entre eux sont très proches, tout en gardant leur originalité : *Matthieu*, *Marc* et *Luc* ont de nombreuses péripécies communes et leur schéma narratif est parallèle (ministère en Galilée, montée à Jérusalem, passion-résurrection).

Ces 3 évangiles sont appelés « synoptiques » (du grec « d'un seul coup d'œil ») : on peut aisément les regarder ensemble. Une « synopse » est un livre qui les dispose sur trois colonnes parallèles et permet de saisir les ressemblances et les particularités de chacun.

Par contre, le 4<sup>e</sup> évangile, celui de Jean cultive sa singularité : sa structure est toute différente (Jésus monte 3 fois à Jérusalem pour la Pâque [2,13 ; 6,4 ; 11,55]) ; les miracles et les discours de Jésus qu'il nous rapporte ne trouvent que peu de correspondances dans les 3 synoptiques (Cana, Nicodème, la Samaritaine, Lazare, etc.) ; de même il ne raconte pas la dernière Cène et l'institution de l'eucharistie, mais le lavement des pieds.

Concernant les 3 premiers évangiles, leurs ressemblances et leurs différences ont attiré l'attention des spécialistes. Comment rendre compte de ce fait synoptique ?

---

<sup>2</sup> 97 % de la population de Palestine ne savait ni lire ni écrire. Dans les 3 % restants, il y a ceux qui savent lire et certains écrire.

## 1. Exposé du fait synoptique

- Mt, Mc et Lc ont une importante matière commune :
  - la moitié environ de Mc se retrouve en Mt et en Lc (c'est la *triple tradition*) ;
  - en outre, Mc a certains versets communs avec Mt *ou* avec Lc (il ne reste à Mc que quelques versets qui ne sont repris ni en Mt ni en Lc) ;
  - Mt et Lc ont en commun environ 1/5 de leur évangile, absent chez Mc (c'est la *double tradition*) ;
  - Mt et Lc ont aussi chacun une matière propre (leur *Sondergut*).

	Mt	Mc	Lc
<i>communs aux trois</i>	330	330	330
<i>communs à Mc &amp; Mt</i>	178	178	
<i>communs à Mc &amp; Lc</i>		100	100
<i>communs à Mt &amp; Lc</i>	230		230
<i>propres à chacun</i>	330	53	489

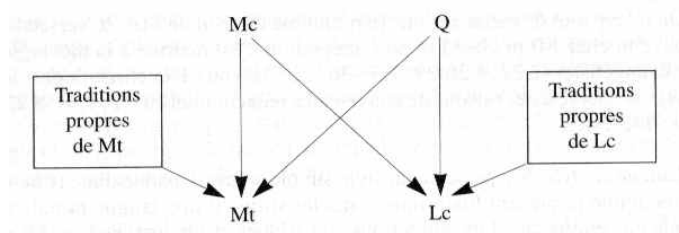
- Les 3 synoptiques ont de nombreuses péripécies communes, qui sont parfois agencées selon une même séquence. Par exemple, Mt 9,1-17, Mc 2,1-22 et Lc 5,17-39 comprennent tous trois la guérison du paralytique, l'appel de Matthieu/Lévi et la question sur le jeûne.
- La disposition générale des synoptiques, excepté les évangiles de l'enfance, est semblable. Leur schéma narratif est parallèle : préparation du ministère (Jean, baptême et tentations), ministère en Galilée, montée à Jérusalem, passion-résurrection.
- Toutes ces ressemblances ne sont cependant pas sans différences, même au sein de la matière commune.

## 2. La théorie des 2 sources

Comment expliquer ce fait synoptique ? Nous n'avons pas de théorie pleinement satisfaisante. Le modèle qui a le plus marqué la réflexion est celui des 2 sources. Cette théorie pose à l'origine des synoptiques 2 sources écrites communes :

- Mc, qu'on estime être le plus ancien des 3 évangiles synoptiques, utilisé par Mt et par Lc ;
- Mt et Lc s'inspirent aussi d'une seconde source écrite appelée Q (de l'allemand *Quelle*, source), qu'on appelle la « Source des paroles de Jésus », un recueil de paroles de Jésus, comme existaient à l'époque des recueils de sentences des sages ou de rabbis. Il devait bien s'agir d'une source écrite
- à ces 2 sources s'ajoute un *Sondergut* propre à Mt ou à Lc : il n'est pas une matière cohérente, mais plutôt une documentation multiple où les évangélistes ont puisé : la tradition orale toujours vivante, de petits recueils servant d'aide-mémoire pour les missionnaires, ...

On schématise d'ordinaire comme suit :



Cette théorie a été largement discutée et affinée, car elle n'arrive pas à expliquer tous les détails (notamment les accords mineurs qui existent entre Mt et Lc, contre Mc, alors qu'on postule qu'il n'y a pas eu de contact entre Mt et Lc ; et aussi la consistance exacte de cette source Q, que nous ne possédons pas), mais elle reste la pierre angulaire de toute explication du fait synoptique, et des rapprochements qui existent entre ces 3 évangiles.

## 6. Le genre littéraire évangile

### Le sens du mot *euangelion*

A l'origine, le mot *euangelion*, bonne nouvelle, ne désigne pas un livre, mais une joyeuse annonce, comme une victoire militaire où les hauts faits d'un personnage éminent. Ce terme qui n'est pas spécifiquement religieux sera repris dans la version grecque de l'AT (la LXX) pour désigner les victoires de Dieu, puis pour évoquer l'annonce du salut: « *la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Is 61,1 cité en Mt 11,5 et Lc 7,22).

Aux premiers temps de l'Eglise, le mot *euangelion* désigne la proclamation de la bonne nouvelle du salut en Jésus Christ : « *Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés* » 1 Co 15,1-2a (cfr 1 Th 1,5 ; Rm 1,1.9 ; Ga 1,11). Il s'agit de la parole proclamée, et pas d'un écrit.

C'est seulement vers la moitié du 2<sup>e</sup> siècle que ces écrits qui relatent la bonne nouvelle prennent le nom d'évangile. C'est aussi probablement à la même période qu'ils sont attribués à des personnages éminents : Marc, Matthieu, Luc, Jean. Et ils prennent la dénomination d'« évangile selon (*kata*) ... » (et pas « évangile de... ») : l'Eglise perçoit que chaque évangile n'est qu'une approche de la bonne Nouvelle du Christ, et que ces 4 livres qu'elle reconnaît sont complémentaires.

Mais ces écrits qui reçoivent le nom d'évangiles sont-ils des écrits tout à fait originaux ou relèvent-ils d'un genre littéraire existant ?

### La narration, signe fort de l'incarnation

La 1<sup>e</sup> question à poser est : pourquoi les premiers chrétiens choisissent-ils de *raconter* la vie de Jésus, et d'offrir une narration continue de sa vie ? Ils auraient pu choisir de collecter ses paroles...

Ils s'accrochent certainement à la tradition biblique : Israël raconte son histoire avec Dieu, créant un genre littéraire mêlant histoire et confession de foi. Mais ici, il ne s'agit plus de l'histoire d'un peuple : l'attention se focalise sur une personne, Jésus.

L'enjeu théologique est essentiel : Dieu s'est fait homme, il est venu partager la condition humaine, et se révéler dans cette vie donnée par amour. On ne pouvait pas se contenter de rapporter ses paroles comme celles d'un sage ou d'un rabbi ; il fallait raconter la vie du Fils de Dieu, car c'est dans toute sa vie d'homme que Jésus se révèle. La Parole s'est faite chair, elle devient une humanité à raconter. La narration est un choix théologique : l'incarnation demandait une narration.

### Le modèle de la biographie

Pendant longtemps, on a pensé que le genre littéraire des évangiles était tout à fait original. En d'autres mots, Marc aurait créé un genre littéraire nouveau, issu de la culture littéraire populaire mâtinée de traditions bibliques.



Aujourd'hui, beaucoup pensent qu'il faut plutôt regarder du côté de la littérature gréco-romaine pour trouver un équivalent : les évangiles sont des biographies, telles qu'on les conçoit à l'époque. La littérature gréco-romaine connaît de nombreuses biographies de personnages célèbres : les *Vies* d'hommes célèbres de Plutarque, la *Vie d'Apollonius de Tyane* de Philostrate,... Mais les évangiles n'atteignent pas à la haute qualité littéraire de ces biographies antiques, il s'agit d'une littérature plus populaire, écrite pour des gens simples.

Ces biographies sont assez différentes de ce que nous concevons aujourd'hui : elles s'intéressent peu aux anecdotes de la vie, ou à la psychologie du héros. Elles sont essentiellement tournées vers tout ce qui éclaire parole et actes du héros, et elles n'hésitent pas à recourir à des éléments mythiques pour souligner la valeur du héros. On retrouve tous ces éléments dans les évangiles : ils se concentrent sur les éléments essentiels de la vie de Jésus, et sur ce qui éclaire sa personne, ses paroles et ses gestes. Et les éléments « extraordinaires » qui jalonnent les évangiles (intervention divine au baptême, Transfiguration, miracles, etc.) viennent souligner la personnalité profonde de Jésus, fils de Dieu.

On pourrait dire que la *forme* des évangiles est gréco-romaine, la biographie, et que le *contenu* est inspiré par l'Ancien Testament et les traditions juives.

## Conclusion

Ce qui est original, c'est le contenu de ces biographies de Jésus : elles racontent non pas l'histoire d'un homme mort, du passé, mais elles évoquent l'histoire de celui qui est le Seigneur de la communauté. Elles sont liées au développement de la foi en Jésus. Elles viennent raconter qui est ce Jésus, crucifié et ressuscité. Le récit se met au service du kérygme.

La 1<sup>e</sup> finale de Jean évoque clairement le propos des auteurs évangéliques : « *Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.* » (Jn 20,30-31)

Pour ce faire, chacun des évangélistes ne se contente pas de recueillir les traditions qu'il a collectées, il les met au service de son projet théologique, de sa compréhension du mystère du Christ... Mais cela, c'est pour la suite de ces deux journées...

## Bibliographie succincte

Jean-Noël ALETTI, *Jésus, une vie à raconter. Essai sur le genre littéraire des évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc* (Le livre et le rouleau n° 50), Paris-Namur 2016.

Bart D. EHRMAN, *Jésus avant les évangiles. Comment les premiers chrétiens se sont rappelés, ont transformés et inventés leurs histoires du Sauveur*, Paris 2017 (original américain de 2016)

Gerhard LOHFINK, *Enfin je comprends la Bible* (Essais Bibliques 14), Genève, 1987.

Daniel MARGUERAT éd, *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, 4<sup>e</sup> éd, 2008.